

Préparation du mariage : renouveler la pédagogie

Préparer les couples au mariage à partir du Rituel et en prenant appui sur les mots mêmes des fiancés est une manière de les aider à approfondir leur engagement et à mieux habiter la célébration. Un diacre présente ici comment il a élaboré sa méthode.

Souvent, les couples qui demandent un mariage religieux n'ont qu'une vague notion de ce qu'est un sacrement et voient mal en quoi leur échange de consentements porte une charge bien autre que le « oui » prononcé à la mairie. La préparation au sacrement n'en est que plus importante.

La pédagogie du Rituel

En donnant le Rituel aux futurs époux et en leur proposant de le découvrir, étape par étape, nous nous situons en accompagnateurs d'une démarche; nous devenons un repère sur le chemin et nous les aidons à se décentrer d'eux-mêmes pour se centrer sur le Christ qui donne sens à leur amour. Il ne s'agit plus d'enseigner, mais d'accompagner des étapes vers la rencontre du Christ. Il suffit d'ouvrir le Rituel, d'en observer la structure, de le lire progressivement pour réaliser que les rites proposés, les prières, les bénédictions ont pour but la rencontre avec Dieu, par le Christ. Le travail, à partir du Rituel, oblige à se tourner vers Dieu et vers le Christ. Ils sont au centre de la célébration, donc de la préparation. Et c'est l'Église qui accueille les demandes, prépare et célèbre. Souvent, les futurs époux arrivent avec des exigences; une relation personnalisée et émotionnelle risque de s'instaurer. Le Rituel, à l'inverse, nous fait porte-parole d'une Église qui propose un chemin de foi. Libre à chacun d'accepter ou de refuser, mais le cadre est déterminé par l'Église; il ne tient plus à la fantaisie de



Groupe de fiancés préparant leur mariage avec les centres de préparation au mariage (CPM), paroisse Notre-Dame du Sacré-Coeur, à Maisons-Alfort (94).

chacun. En bridant le rituel, on réduit l'Église à nos désirs, à nos sensibilités, à ce que l'on est soi-même. Tout rituel de l'Église ouvre un chemin d'avenir, celui de l'expérience pascale. En accueillant la vie des couples, en faisant résonner la Parole sur ces vies, en posant des gestes et en prononçant des paroles qui invitent à reprendre la route autrement, vers un monde où ils auront à vivre la grâce du sacrement, nous leur faisons faire la route d'Emmaüs. Ils cheminent avec le Christ et font l'expérience d'une Église qui chemine avec eux.

Des conséquences pratiques

Entrer dans cette pédagogie du rituel, la proposer aux fiancés, se traduit très concrètement par différentes attitudes de la part des accompagnateurs pastoraux. Essayons de repérer en quoi consiste cette nouvelle « posture ». Accueillir en vue de convertir. Prendre appui sur l'expérience humaine des futurs époux, sur les valeurs qu'ils portent pour les convertir à la manière du Christ. Ne jamais oublier que le Christ n'est pas d'abord venu pour une

élite, mais pour guérir les malades et les pécheurs.

Que l'initiateur se laisse lui-même initier, qu'il ait expérimenté le parcours de préparation comme parcours spirituel pour lui-même. L'initiateur est le premier à se laisser faire sur sa propre route d'Emmaüs. Il aura à se confronter au silence, à la prière, à l'écoute des autres, à l'écoute de l'Autre.

Initier demande de parler et de témoigner avec autorité, de marquer de son empreinte plutôt que de chercher un consensus mou et d'accepter de disparaître une fois le chemin terminé. La suite n'appartient pas à l'initiateur.

Que l'accompagnateur allie avec intelligence les éléments structurants du rituel et des éléments souples qui respectent le parcours de chacun. Connaître le rituel et son esprit sont nécessaires. Ainsi, on peut proposer une pédagogie en quatre étapes (accueil, Parole, sacrement, envoi) que viendront enrichir des temps de prière, les rencontres en centre de préparation au mariage et la célébration possible des fiançailles.

Que la célébration soit bien mise en œuvre. Elle n'est pas la fin de l'itinéraire; mais une étape sur la route, une étape qui récapitule ce qui a déjà été vécu. Cela suppose que l'on fasse confiance aux rites qui recentrent sur le Christ. Ils ont la capacité à faire entendre l'inouï de Dieu. On le voit, la célébration sacramentelle et son rituel, loin d'être des contraintes, sont un appui riche pour aller au cœur du sacrement. C'est un véritable itinéraire de type catéchuménal qui est ainsi proposé. ■

Serge Kerrien,
diacre, diocèse de Saint-Brieuc
(ancien directeur adjoint du Centre
national de pastorale liturgique)

Éric Beaumer



Témoignage de jeunes mariés

Entretien avec Emilie et Julien, mariés depuis septembre dernier.

Quelques semaines après votre mariage, quel souvenir gardez-vous de la cérémonie à l'église ?

● **JULIEN** : Nous avons eu conscience de vivre un grand moment. C'était notre mariage, pas celui des autres; il s'est passé dans une église qu'on aime bien, même si, moi, je ne suis pas baptisé. C'est l'église où Emilie a grandi, où elle a animé les chants quand elle était plus jeune.
● **ÉMILIE** : On a essayé de tout prendre, de tout garder en mémoire mais on ne sait même pas si les cloches ont sonné à la sortie parce qu'on était pris par ce qui se passait. On avait tout bien préparé, les textes, les chants, les lecteurs, et tout s'est bien enchaîné. Pourtant, on ne maîtrise pas le déroulement et on était conscients que chacun savait ce qu'il devait faire.

Quelles sont les images que vous retenez ?

● **ÉMILIE** : La petite fille qui a apporté les alliances. Le regard des gens quand nous sommes entrés dans l'église et le chant d'entrée qui m'a mise dans l'événement.

S'il y avait un mot ou une idée pour résumer cette célébration ?

● **JULIEN** : La joie; on était heureux l'un et l'autre. Ce qui nous a fait drôle, c'était de savoir nos invités derrière nous et, de ce fait, on ne les voyait pas.

On avait conscience que tous nous regardaient. C'est un peu gênant qu'ils soient placés comme des spectateurs par rapport à nous.

Quelle était la priorité pour vous dans ce que vous aviez préparé ?

● **ÉMILIE** : Beaucoup de nos invités ne sont pas croyants et on a cherché à ce que les textes et le déroulement les intéressent, qu'ils ne soient pas trop compliqués. Ils nous ont dit qu'ils ne se sont pas ennuyés. Je crois que c'était aussi parce que l'animation des chants était de qualité. Ils ont également apprécié l'homélie parce qu'ils se sont sentis concernés.

● **JULIEN** : On voulait faire passer le message d'un des textes qu'on avait choisis : « aimez-vous les uns les autres » et « bâtir sur le roc », parce que c'est ce que nous voulons faire, c'est notre situation. Avec cette célébration, on a eu conscience que c'était un tournant dans notre histoire. On avait beaucoup répété l'échange des consentements. On a senti la personnalisation de la cérémonie religieuse alors qu'à la mairie, on avait l'impression d'un déroulement standard. Là, on avait choisi les textes, les chants, ceux qui lisaient. Et puis, à l'église, on se marie devant Dieu : c'est un acte fort parce que c'est définitif.

Propos recueillis par E. Beaumer